

Stephan SCHWARTZ

Bio **express**

Passionné depuis 40 ans par la conscience, il est actuellement chercheur principal sur le cerveau, l'esprit et la guérison à l'Institut Samuëli. Autrefois assistant spécial du chef des opérations navales, il a fondé le laboratoire Mobius et a mené des recherches dans le domaine de l'archéologie psychique, entre autres. Il fait partie des pionniers du *remote viewing* (vision à distance)

La face cachée de la conscience

Avons-nous une capacité de **perception hors du temps** et de l'espace ?
Pour Stephan Schwartz, elle est
inhérente à **notre nature**.

Propos recueillis par Virginie Gomez
Photos Jean-Romain Pac

Qu'est-ce que la vision à distance ou *remote viewing* ?

Le *remote viewing* est la capacité à acquérir à propos de lieux, de choses ou de gens éloignés de vous dans le temps et/ou dans l'espace des impressions, des sensations et des connaissances. Les recherches⁽¹⁾ montrent qu'il est aussi facile de décrire une chose qui se trouve près de vous qu'une chose très éloignée. Nous pouvons aussi aller en avant dans le temps pour décrire un événement qui ne s'est pas encore produit. Cela est possible en s'ouvrant à un aspect non local de la conscience. Le père de la théorie quantique Max Planck disait que la dimension spatio-temporelle est la manifestation de la conscience.

>>>

Vous pouvez alors obtenir toutes les informations possibles.

Je pense qu'il avait raison. Tout ce que nous observons dans nos laboratoires tend à montrer que la conscience est ce qui englobe et contient l'espace-temps. En Orient, on appelait cela les archives akashiques, Jung parlait d'inconscient collectif.

Qu'entendez-vous par décrire ? Quel genre d'informations recueille-t-on de cette manière ?

Les informations qu'on recueille par le *remote viewing* sont de deux types : des impressions des sens – par le goût, le toucher, les odeurs – et une impression de savoir : « *je ne sais pas comment je le sais, mais je sais que c'est vrai.* » Pour comprendre le processus, souvenez-vous par exemple de votre premier rendez-vous amoureux au restaurant. Ce que vous voyez n'est pas une image, mais un souvenir. Vous pouvez me dire à quoi ressemblait la personne et la pièce, ce que vous avez mangé, comment vous vous sentiez. Vous avez accès à tout cela. Lorsque vous faites du *remote viewing* vous avez le même type de perception sans avoir jamais vu l'endroit ou vécu l'évènement. C'est comme avoir un souvenir ou un rêve éveillé. Nous ne « voyons » pas, mais nous en sommes conscients. Il n'y a rien de surnaturel là-dedans, vous n'allez nulle part, il n'y a pas de « signal » qui vient à vous : vous vous ouvrez, tout simplement. Votre conscience s'ouvre à cette part éternelle de vous-même qui n'est pas limitée par le temps et l'espace. Vous pouvez alors obtenir toutes les informations possibles.

Sont-elles toutes aussi faciles d'accès ?

Il est plus difficile d'accéder à des nombres et des abstractions. Mais il est facile d'obtenir des sensations et cette « impression de savoir » que j'ai décrite. Tout le monde peut le faire. Comme pour toutes les capacités humaines, les gens se répartissent selon une courbe de Gauss : à une extrémité, on trouve les plus doués, à l'autre, ceux qui ne s'autorisent pas à faire cette expérience. La majorité d'entre nous se situent entre les deux. C'est une possibilité inhérente aux créatures vivantes. Qu'il s'agisse de génies créateurs, de personnalités spirituelles ayant eu des épiphanies, ou de *remote viewers*, tous rapportent ce sentiment d'être connecté à un plus grand tout. C'est une expérience universelle.

Le *remote viewing* semble constituer une technique bien codifiée permettant l'accès à cette partie de

notre conscience que vous appelez « non-locale » ?

Nous avons créé un protocole moderne car nous en avons besoin pour obtenir de l'information non locale qui puisse être validée de manière indépendante et analysée statistiquement. Mais depuis toujours, les êtres humains sont ouverts à la dimension non locale. La plus vieille description connue se trouve dans le chapitre 46 de *L'Histoire du Monde d'Hérodote*. Elle est presque semblable au protocole expérimental que nous ferions aujourd'hui, les analyses statistiques en moins. Un conseiller dit au roi Crésus : « *Vous êtes sur le point d'être attaqué par les Perses.* » Crésus décide d'aller voir les sept oracles du monde antique. Pour les tester, il envoie auprès d'eux des ambassadeurs. Il leur dit d'attendre cent jours et le centième jour, de demander aux oracles ce qu'il est train de faire. Le seul oracle dont la réponse est connue est celui de Delphes, une jeune femme appelée la pythie, suspendue sur une sorte de trépied au-dessus d'une faille terrestre d'où s'échappaient des vapeurs de gaz qui créaient des états hallucinatoires. Elle était également entraînée à l'intuition et à la méditation. Le centième jour, elle dit aux ambassadeurs de Crésus : « *Il est venu à moi l'odeur d'une tortue au cuir épais en train de bouillir dans l'airain avec des chairs d'agneau ; l'airain est étendu sous elle et l'airain la revêt.* » Les ambassadeurs rapportèrent cette description qu'ils ne comprenaient pas. Et elle était juste. Crésus s'était demandé ce qu'il pourrait faire de moins royal : selon Hérodote, « *il avait coupé par morceaux une tortue et un agneau et les avait de sa main fait bouillir ensemble dans un chaudron d'airain sur quoi il avait mis un couvercle d'airain.* » C'est ce qu'on appelle en termes modernes une expérimentation à distance (outbound experiment) quand quelqu'un va quelque part et qu'une autre personne doit décrire ce qu'elle voit. Nous ferions la même chose aujourd'hui, sauf que nous aurions une procédure d'évaluation.

Comment avez vous eu l'idée de développer ce type de technique ?

Je l'ai fait indépendamment du SRI (Stanford Research Institute) qui était en charge d'un programme gouvernemental de recherche sur le sujet. J'avais passé plusieurs années à étudier les textes d'Edgar Cayce (médium et voyant célèbre). Parfois, il disait des choses du genre : « *Oh, quel beau pyjama* » ou alors, « *la fenêtre est ouverte au dessus de son épaule et je peux sentir l'odeur des fleurs* » ; ou encore, « *ils viennent de mettre un nouveau papier peint.* » En lisant les correspondances, je me suis rendu compte que les gens qui étaient à des milliers de kilomètres de distance validaient ses propos. Incontestablement, il faisait de la vision à distance, comme s'il pouvait voir ce que d'autres personnes éloignées voyaient. Je me suis dit que si lui pouvait le faire, d'autres personnes le pouvaient aussi. Et j'ai commencé à développer des expérimentations : je demandais aux gens de dire où

d'autres s'étaient cachés ; ou alors j'enterrais des objets et je demandais aux gens de les localiser sur une carte, et de dire ce que c'était. Petit à petit, j'ai développé ces protocoles car j'essayais de comprendre à quoi les gens avaient facilement accès, quelles étaient les limites et les applications pratiques.

Pourquoi avoir pensé à l'archéologie ?

Parce que l'un des problèmes principaux de l'archéologie, c'est de savoir où creuser une fois qu'on a trouvé le site. L'idée était de localiser des sites précis puis de les confier aux archéologues qui creuseraient en utilisant leur technique, ce qui permettrait d'évaluer le degré d'exactitude des informations apportées par les remote viewers.

Pendant que d'autres au SRI développaient des applications militaires du *remote viewing*, vous développiez donc les applications civiles.

J'avais travaillé pour le SRI en tant qu'assistant spécial du responsable des opérations de la navy, et j'avais aussi travaillé pour le secrétaire à la défense, le secrétaire de la navy. J'avais également écrit plusieurs discours pour le président. Très tôt dans le cours de mes recherches, j'ai décidé que je n'utiliserai pas cela pour l'espionnage, qui est un usage évident. J'ai été approché plusieurs fois par des agences de renseignement militaires pour lancer des recherches, et même s'il y avait de l'argent à la clé, j'ai toujours refusé. Pour moi, ce qui touchait au domaine de la conscience humaine devait être accessible à tous. Par ailleurs, je considère le *remote viewing* comme seulement l'un des aspects de la conscience. Il y a deux sortes de phénomènes : la perception non locale, perception d'informations qui ne sont pas dans l'environnement direct des sens ; et la perturbation, c'est à dire la capacité de la conscience à modifier la réalité physique – ce qui incluent les intentions thérapeutiques, l'effet de l'intention sur des générateurs de nombres aléatoires, etc. Je n'utilise pas les termes de clairvoyance ou de télépathie. Je pense que ces mots anciens, saturés de connotations, ne sont pas d'une grande utilité, et maintiennent la parapsychologie dans un cul de sac, en l'isolant. C'est pourquoi j'utilise des termes comme « conscience non locale » ou « attention consciente non locale ».

Mais la parapsychologie, par ses découvertes, n'a-t-elle pas facilité le développement du *remote viewing* ?

Je ne sais pas. J'ai lu beaucoup de parapsychologie qui utilisait le vieux vocabulaire – télépathie, précognition, clairvoyance. Pour être honnête, ça n'a pas été très utile. Prenons le cas de la télépathie. Le terme a été forgé en 1885 par Frédéric Myers. A l'époque, la télégraphie, la téléphonie et l'électronique en général faisaient leur apparition. Les gens qui faisaient les recherches en parapsychologie étaient souvent impliqués dans la transmis-

sion électronique de l'information. Et quand ils ont observé le phénomène, il leur a semblé qu'un signal était envoyé, comme si c'était une transmission radio. C'est ce que reflète le mot télépathie, une communication d'esprit à esprit. Une telle communication n'existe certainement pas. Vous vous ouvrez à un domaine de la conscience.

Etes-vous sûr que l'information ne voyage pas sous forme électromagnétique ?

Je me suis posé la question au début de mes recherches. Au début des années 70, alors que je travaillais pour le gouvernement, des amis de la CIA m'ont envoyé des travaux classifiés – je ne sais pas comment ils les avaient eus – d'un chercheur russe nommé Léonid Vassiliev, un physiologiste de Saint Petersburg, qui avait écarté toutes les fréquences du champ électromagnétique pour expliquer le phénomène. Il n'en restait qu'une sorte : ELF (Extrem Low Frequency), de très basses fréquences. Vassiliev avait conclu que pour vérifier que les ELF n'étaient pas impliquées, il fallait utiliser un sous-marin, mais il n'avait pas pu le faire. Deux semaines plus tard, j'ai voyagé avec le secrétaire de la navy dans le même avion que l'amiral Hyman Rickover, le père de la flotte de sous-marins nucléaire américaine. Mais il n'a pas autorisé l'expérimentation car il craignait les commentaires des médias. Plus tard – j'avais quitté le gouvernement et j'étais à Tucson pour écrire – j'ai reçu un appel de deux amis experts mondiaux dans l'ingénierie à grande profondeur : il y avait un sous-marin qui arrivait pour des recherches, et ils m'ont dit : « *On te laisse le sous-marin trois jours pour tester tes folles théories.* » C'est devenu le projet Deep quest (une plongée à grande profondeur avec deux voyants qui devaient décrire ce que faisaient des gens restés à terre). Nous avons pu vérifier que le phénomène n'était pas électromagnétique pour deux raisons : d'abord, ils furent capables de *remote viewing* à grande profondeur, hors de portée des ELF ; ensuite, bien plus d'informations étaient transmises que ce qu'aurait permis les ELF, dont la capacité était limitée. Ingo Swann (un des voyants) qui était dans le sous-marin fut capable de décrire avec exactitude ce que faisaient les personnes cibles : « *Ils sont dans un centre commercial, il y a de grandes fenêtres, beaucoup de monde etc.* » La conscience non locale n'est pas électromagnétique, il n'y a donc rien d'envoyé, et rien de reçu.

Pourquoi vous êtes-vous intéressés aux grands créateurs pour élaborer le protocole ?

Si vous considérez tous ces gens, vous verrez qu'ils traversent un processus en six étapes, qu'ils soient scientifiques ou artistes. Un : vous devez être un maître dans votre domaine ; deux : vous devez croire qu'il y a une solution, une réponse, trois : vous devez posséder une technique d'introspection, que vous alliez marcher dans

>>>

Le remote viewing est un art dont il faut acquérir les outils.

la forêt, ou fassiez de la méditation : il s'agit d'entrer dans un état de méditation focalisée. Quatre : vous devez être prêt à renoncer à toutes vos idées préconçues car vous ne pouvez faire le saut si vous êtes coincés dans vos vieilles façons de penser. Cinq : tous décrivent une période hors du temps, de connexion à quelque chose de plus grand. Et enfin, six : vous devez être capable d'expliquer afin que d'autres puissent répliquer, non l'expérience elle-même, mais le processus qui y a mené.

Est-ce la même chose pour le remote viewing ?

C'est un art dont il faut acquérir les outils. Il faut être capable de développer la compétence – cela signifie qu'il ne faut pas juxtaposer l'analyse aux impressions sensorielles, ce qui est très difficile – vous devez croire que vous pouvez le faire, vous devez avoir confiance en vous ; vous devez être capable de renoncer à vos préconceptions sur la manière dont fonctionne la réalité ; lorsque vous atteignez le moment d'ouverture, vous devez être capable d'écrire vos impressions sensorielles, de faire des dessins, de sorte que d'autres puissent valider l'expérience que vous avez eue.

Votre protocole préconise de réaliser des dessins intuitifs, de laisser les informations s'exprimer par le corps, par les sensations. C'est-à-dire que tout en nous « capte » l'information que nous sommes en train de chercher ?

Vous avez une intention. C'est le point clé. Si vous maintenez l'intention de manière suffisamment claire et ferme, votre conscience va s'ouvrir à ce domaine non local. Et dans ce domaine, votre intention vous guidera vers ce que vous êtes en train de chercher. Vous n'allez nulle part, vous vous ouvrez. Quand nous cherchions l'épave du bateau américain Leander dans les Caraïbes, j'ai demandé à Michael Crichton, l'auteur de Jurassic Park, qui était l'un des viewers, de décrire le bateau. Il dit qu'il voyait comme des traverses de chemin de fer alignées ; quand je lui demandais à quelle profondeur elles étaient enterrées, il hésita. Je lui dis : « *tu es sur les traverses de chemin de fer. Jusqu'où monte le sable.* » Il me dit : « *A mi-poitrine* ». Cela faisait environ 1,4 mètre. Nous

avons enlevé 1,4 mètre de sable à l'endroit qu'il nous avait indiqué et nous avons trouvé ce qu'il avait décrit comme des traverses (qui étaient en fait les poutres du bateau). Durant les sessions, vous pouvez demander aux gens d'utiliser leur corps, et leurs sens, afin d'obtenir des mesures.

Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'information dans le domaine non local ?

En *remote viewing*, il est plus facile de voir une cathédrale qu'un entrepôt. Pourquoi ? La réponse est que la cathédrale est observée par des milliers de gens qui effectuent des actes d'attention consciente, dans un état émotionnel particulier, qu'il soit positif ou négatif. C'est pourquoi lorsque vous demandez à un *remote viewer* de décrire un entrepôt, il a parfois des difficultés, alors qu'une cathédrale, c'est assez facile, c'est comme si elle brillait dans la conscience non locale en raison de tous les actes d'intention consciente dirigés sur elle. C'est une cible « numineuse », pour reprendre le terme de Carl Jung qui utilisait le terme *numina* pour désigner des qualités d'informations. Dans mes recherches archéologiques, je choisis toujours des cibles très numineuses, (c'est-à-dire ayant été l'objet d'attention-NDLR). Je savais par exemple que la Caravelle de Christophe Colomb serait facile à voir en terme non local. Cela rend les choses plus faciles à localiser que si j'essaie de découvrir des latrines dans une baraque romaine. Le processus entropique, qui désigne en physique un mouvement vers le désordre (donc un changement de l'état de l'information), est également visible : il est plus facile de décrire un navire propulsé à l'énergie nucléaire qu'un bateau avançant au diesel. Quand les gens décrivent le premier, ils disent : « *il y a quelque chose d'incroyablement chaud dans une bouteille* » ou alors « *il y a quelque chose qui brise la matière*. » Ils ne voient pas qu'il s'agit d'un réacteur nucléaire, mais ils captent le processus entropique.

Cela signifie que dans ce domaine non local, la conscience a ses particularités, et qu'il faudrait presque réinventer un langage pour les décrire.

Le problème, c'est que notre langage est complètement spatiotemporel. On parle de dimension mais il n'y a pas de dimension dans le non local, c'est la raison pour laquelle je parle de « domaine ». Nous parlons d'envoyer, de recevoir des choses, car ce sont des métaphores qui nous sont familières. Je parle plutôt d'ouverture. Cela fait 35 ans que je fais cela, c'est pourquoi j'utilise un langage très différent de celui que j'aurais utilisé si vous m'aviez interviewé en

1968. Nous avons besoin de développer un nouveau langage pour parler de cette part de nous-mêmes. Si vous lisez les commentaires de gens qui étaient de grands psychiques, vous verrez qu'ils voyaient tout depuis plusieurs perspectives à la fois ; c'est comme un tableau de Picasso. Et ils luttèrent pour l'expliquer. Des centaines d'années auparavant, Patanjali avec ses *soutras*, ou Platon, luttèrent de la même manière avec les limitations du langage, pour expliquer ce qu'ils voyaient. Platon avec la métaphore de la caverne tenta de nous donner une métaphore signifiante pour son temps et sa culture, de quelque chose d'atemporelle et d'aculturelle.

*Si je devais conseiller
une chose aux gens ce serait
la méditation quotidienne.*

Dans différentes branches de la science, on commence à parler de conscience non locale. Que vous inspire cette évolution ?

Pour comprendre le fonctionnement de la conscience, il va falloir une approche interdisciplinaire. Une seule discipline n'y suffira pas. Il faut l'expertise de la médecine, de la physique, de la biologie, de la parapsychologie et de la psychologie. J'ajouterai l'anthropologie car plus nous progressons, plus nous réalisons que les savoirs empiriques du chamanisme et des pratiques spirituelles traditionnelles témoignent de formidables intuitions à ce sujet. Si les gens font certaines choses depuis des milliers d'années, c'est parce que ça marche. Nous devons aussi intégrer cette sagesse. Tout cela va se faire.

Et le futur du *remote viewing* ?

Le *remote viewing* sera utile sur le long terme, car il permettra aux gens de s'entraîner à s'ouvrir aux capacités de la conscience non locale, à les intégrer dans leur vie, leurs actes créatifs. Mais si je devais conseiller une chose aux gens, plus que le *remote viewing* ce serait la méditation quotidienne. Il n'y a rien qui puisse changer plus la vie d'un être humain que cela. Nous nous dirigeons vers une culture éveillée, dans laquelle nous reconnaitrons que nous vivons non pas sur mais dans la planète, au cœur d'un réseau. ■

⁽¹⁾ Depuis cent ans, des centaines de recherches ont été menées sur le sujet, en parapsychologie essentiellement. Le lecteur peut se reporter au livre de Dean Radin, *La Conscience Invisible*.